

## **Véronique Boyens**

Née le 27 août 1979 à Liège, en Belgique. Vit et travaille à Paris.

Cette photographe belge, plutôt que balader son objectif à travers le vaste monde, va le retourner vers ce qu'elle connaît le mieux, ce qu'elle a de plus intime, à savoir elle-même, n'ayant alors de cesse de creuser le sillon de l'autoportrait, genre délicat qu'elle se plaît à réinventer.

Elle entreprend ainsi une première série « Faces & Cie » : 24 autoportraits jouant résolument la carte de l'autodérision qui explorent sa routine. La série sera exposée à l'Espace Créateurs du Forum des Halles, à Paris. Son œuvre côtoiera ensuite celles de Soulages, Vasarely, Mirò, et autres confrères, au Musée de la Poste, à Paris.

Sa nouvelle série photographique « Un théâtre silencieux » dépeint un monde mélancolique, nimbé de silence et de solitude. Peut-être celui même de l'artiste... Les histoires qui sous-tendent ses photographies, et dont la fixité et le dépouillement interdisent toute conclusion, reviennent sans fin sur elles-mêmes, ce qui leur confère la qualité d'un rêve rémanent.

La photographe mène ses prises de vues entièrement seule, condition sine qua non pour se livrer de la sorte à son appareil. De l'étude du cadrage au déclenchement à retardement, en passant par la recherche du stylisme et de la pose, s'écoulent une dizaine d'heures.

### **Démarche artistique pour chacune de mes séries :**

#### **Un théâtre silencieux**

Cette série photographique dépeint un monde mélancolique, nimbé de silence et de solitude. Peut-être celui même de l'artiste...

La photographe se raconte, témoigne de son rapport à la société et, plus largement, met en lumière la solitude urbaine, la modernité désenchantée au travers de récits implicites et montés de toutes pièces.

Un théâtre...

Prises dans des décors qui se composent à la fois de lieux publics et privés - intérieurs d'appartements, hôtels, restaurants, bureaux, théâtre, etc –, ses photographies accueillent la couleur en abondance et captent la fixité de l'endroit, du moment et de la situation. De sorte qu'une certaine poésie visuelle s'en dégage.

Ses compositions ressemblent souvent à un proscénium, du fait d'être nées d'un scénario imaginaire monté de toute part. Les figures ont des postures dramatiques et rigides, l'éclairage est accusé, direct, provenant autant d'un artifice théâtral que de la lumière naturelle. Les visages, semblables à des masques peu nuancés témoignent ce que la nature humaine recèle de caché et de mystérieux. Les émotions intimes y sont à peine trahies par un sourire ou un froncement de sourcils. Les personnages de Véronique Boyens, à la différence des acteurs de Shakespeare, demeurent derrière le rideau.

La photographe tâche d'éliminer dans ses compositions tout détail anecdotique pour faire place à l'archétype, à l'universel. Les rares détails qu'elle concède ont pour but de mettre en œuvre le récit onirique de l'image ou d'en suggérer subtilement la signification – laquelle n'est pas toujours délibérée. Les histoires qui sous-tendent ses photographies, et dont la fixité et le dépouillement interdisent donc toute conclusion hâtive, reviennent alors sans fin sur elles-mêmes, ce qui leur confère la qualité d'un rêve rémanent.

... silencieux.

Plus qu'à toute autre fin, les simplifications nourrissent le silence qui se dégage de ses images. La scène est étrangement vide d'artifices et les sons sont hermétiquement scellés. Dans ses récits, quelque chose se passe silencieusement. Et s'il ne s'y passe rien, c'est qu'il est arrivé quelque chose ou que quelque chose est sur le point de se produire. Ses récits

oniriques silencieux s'inclinent alors subtilement vers le surréel.

Les photographies de Véronique Boyens sont simples bien que mystérieuses, banales bien que poétiques, familières bien qu'insondables.

### **Faces & cie**

Une jeune femme. Une existence semée d'habitudes. Un face-à-face avec le quotidien, depuis la salle de bains jusqu'au bureau, en passant par le shopping. Chercher les images à travers les objets et les mythologies de tous les jours : s'en faire des masques et des parures, drôles, désuets et inquiétants. Jouer à cache-cache avec eux : face cachée, face visible... Se les prendre en plein visage, mais toujours garder la face, ne pas se laisser défigurer : apprivoiser les petites bêtes du quotidien et laisser surgir l'imagination facétieuse. Vivre avec la routine puisqu'elle vous colle à la peau. Ou plutôt la rendre plus vivable. La détourner pour faire de sa présence une occasion de création.